

Chambre, afin de pouvoir expédier convenablement la besogne de la session.

L'adresse fait allusion au rôle que la flotte anglaise a joué dans la terrible guerre qui se poursuit actuellement. Nous pouvons pleinement apprécier ce que la marine a fait pour la défense de l'empire, bien que son travail ne soit pas apparent comme celui de l'armée. Nous n'entendons guère parler de ce qu'elle fait. Nous pouvons cependant concevoir que, si la flotte anglaise n'avait pas pris la maîtrise des mers durant les trois premières semaines de la guerre, les Iles Britanniques et les Dominions anglais n'auraient pas été à l'abri des attaques, et auraient été incapables de faire le commerce entre les différentes parties de l'empire ou de faire la guerre sur terre avec la même détermination et le même effet que les alliés ont pu la faire. Le fait que la perte de vaisseaux, à part les bâtiments marchands coulés par les sous-marins, n'a été que de 56 sur 8,000, démontre la formidable puissance de la flotte anglaise. Quant aux opérations sur terre, nos troupes canadiennes ont soutenu au front l'honneur du Canada; je suis allé en Angleterre immédiatement après la clôture de la dernière session, et là j'ai entendu tout le monde parler de la résistance que firent les troupes canadiennes à la deuxième bataille d'Ypres et de la manière merveilleuse dont ils sauvèrent l'armée à cette occasion. Il était très agréable pour quiconque touchait de près ou de loin au Canada d'entendre dans toute la Grande-Bretagne de pareils éloges. Le discours du Trône fait allusion au nombre d'hommes qui se sont enrôlés dans le pays et ont été envoyés au front. Nos hommes se sont distingués dans cette guerre et se sont montrés dignes des traditions de l'armée anglaise et de tout l'empire. Nous espérons seulement qu'en levant un plus grand nombre de soldats que le gouvernement se propose d'enrôler, celui-ci prendra tout le soin nécessaire pour ne choisir que des officiers compétents.

Quelques VOIX: Ecoutez! écoutez!

L'honorable M. BOSTOCK: C'est une grande responsabilité que l'on impose à l'homme qui commande un bataillon. Il est responsable de la vie de plus d'un millier d'hommes et il devrait être parfaitement compétent, parfaitement entraîné pour remplir ses fonctions avec la plus grande habileté possible. Récemment quelques membres du gouvernement ont fait des discours sur des questions économiques et ont exprimé l'opinion que chacun doit faire

[L'honorable M. BOSTOCK.]

sa part pour poursuivre la guerre imposée au pays. Bien que chacun comprenne qu'il est nécessaire d'économiser et que chacun doit faire tout en son pouvoir pour aider à poursuivre la guerre, un grand nombre de personnes ont cru, en écoutant les discours prononcés, de temps à autre, par les différents membres du gouvernement, que plusieurs des observations qui y étaient faites pouvaient fort bien s'appliquer au gouvernement lui-même. D'une extrémité à l'autre du Canada le peuple croit qu'il y a beaucoup d'argent de gaspillé dans l'administration des affaires du pays; que de l'argent est dépensé pour des travaux qui ne semblent pas nécessaires; et, naturellement, en lisant un discours d'un ministre qui fait remarquer la nécessité qu'il y a d'éviter le gaspillage et de pratiquer la plus grande économie, de ne pas dépenser de l'argent pour des choses inutiles, les gens croient que le gouvernement devrait s'occuper de ces questions et voir s'il n'est pas possible de diminuer beaucoup les dépenses publiques qui ne sont pas nécessaires pour poursuivre la guerre. La somme dépensée par le département des Travaux publics, en l'année 1914-15, a atteint le chiffre de \$29,283,314, une augmentation sur les dépenses des années précédentes de \$1,291,979. Les dépenses de ce département, en 1910-11, ont été de \$11,807,035, ce qui indique une augmentation énorme, une de celles que le gouvernement naturellement devrait, à notre avis, pouvoir contrôler de quelque façon.

Sur vingt-neuf millions de dollars dépensés en 1914-15 plus de onze millions l'ont été pour des édifices publics. Or, il semblerait que si le gouvernement comprend bien la nécessité d'économiser de l'argent destiné à des travaux inutiles, la construction de ces édifices publics aurait dû être suspendue, au moins, pour le moment. L'autre jour, nous avons eu, à Victoria, un exemple de la manière dont le département des Travaux publics gaspille l'argent. Il a été établi dans une enquête faite devant les tribunaux de cette ville, relativement à l'achat du charbon pour le département des Travaux publics, que, bien que le gouvernement eût fait avec une certaine maison un contrat par lequel il pouvait acheter ce charbon à \$5.25 la tonne, il payait jusqu'à \$7 et \$7.50 à une firme avec laquelle il n'avait pas fait de contrat. Il semble naturel que le gouvernement, quand il demande avec instance aux gens de pratiquer l'économie, devrait expliquer pourquoi il permet de faire une pareille dépense.